



Le basset fauve de Bretagne

La tendance est plutôt aux petits chiens. Raison de plus de s'intéresser, voire de privilégier les bassets français, dont le basset fauve de Bretagne est un des fleurons.

À vrai dire, il n'est pas facile de retracer avec précision, et surtout avec sérieux, les origines de ce petit chien courant. Autrefois, il était considéré, sans qu'il y ait de preuve formelle, comme une variété de ces grands griffons bretons dont il existait aussi un briquet, de taille moyenne. Les exploits de ses grands frères dans la voie du loup ont, par ailleurs, tenu dans l'ombre celui dont la tâche se limitait à la poursuite du « menu » gibier dans les fourrés et les landes. De plus, les auteurs de traités de vénerie, seules références jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, ne s'intéressaient souvent qu'aux grands chiens. En conséquence, ce n'est



qu'au début du XXe siècle, que les chroniqueurs cynologiques commencèrent à parler du basset fauve de Bretagne. En revanche, dès cette époque, toutes les descriptions concordent. Ce qui souligne que la souche était déjà bien fixée et donc très ancienne. Les premiers portraits présentent un griffon à la toison fauve rouge, très lanceur, criant bien, plutôt doué et terriblement efficace pour la chasse au fourré grâce à sa petite taille qui ne dépassait pas 30 cm. Le premier standard fut rédigé en 1921, sous l'appellation de « basset à poil dur de Bretagne ». Malheureusement, après quelques apparitions sporadiques dans les

Club du basset fauve de Bretagne

Président : Hervé Gourdon
28, rue Martenot - 21410 Fleurey sur Ouche
Tél. 03 80 33 69 56

expositions canines de sa région d'origine, le basset breton disparaît à nouveau de la scène cynophile vers les années 1930.

Fidèle à son identité

Après une période où l'on ne le rencontre que sur quelques terrains de chasse, l'histoire de celui qu'on appelle déjà le basset fauve rebondit après la Seconde Guerre mondiale. Précisément en 1949, lors de la création du «Club du Briquet Fauve de Bretagne» par le comte de Pluvié, Marcel Pambrun et quelques amateurs des vieilles lignées armoricaines. Grâce à des sujets récupérés auprès de chasseurs dans la campagne bretonne, un embryon d'élevage reprend forme. Des éleveurs comme MM. Le Doltz, Mahé, Mascaró et Moison commencent à présenter quelques beaux spécimens. Puis MM. Beaufils, Georget, Grall, Le Helleco et Thomas œuvrèrent à leur tour pour la race. Le premier chien inscrit au Livre des origines françaises (LOF) fut Joker de Ker Théo, à Louis Le Helloco. On peut d'ailleurs noter pour l'anecdote qu'il était pour le moins bien nommé, puisqu'il devint l'une des pièces maîtresses de la renaissance de la race.

Ensuite, pour dynamiser l'élevage, certains ont tenté des retrempe. C'est ainsi qu'on a assisté à des infusions positives de sang de bassets griffons vendéens, de teckels à poil dur, ou plus discutables, de cockers. Mais l'essentiel demeure qu'à partir des années 70, la progression de l'élevage devint spectaculaire, tant en quantité qu'en qualité. Cette véritable explosion s'est accompagnée d'un développement géographique important, et plus particulièrement en Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte-d'Azur, grâce notamment à MM. Figuière, Geffroy, Rhul et Savy. À tel point même, que les chiens élevés dans le Midi ont un moment supplanté ceux produits dans le berceau de la race en épreuves de beauté, comme de travail.

Signe d'une race qui évolue, le standard s'est affiné encore récemment. Ainsi depuis 1980, la taille du basset fauve doit être comprise entre 32 et 38 cm, avec une tolérance de 2 cm en plus pour les sujets d'exception, alors qu'auparavant, la limite supérieure était de 36 cm, avec une souplesse d'appréciation de 4 cm en plus ou en moins, sans que cela n'entraîne l'élimination du sujet. La croissance importante de l'effectif a également permis de se montrer plus rigide face aux critères de beauté. La sélection très suivie dont il fut l'objet a permis d'aboutir à une certaine amélioration dans le type et l'homogénéité des sujets. On a ainsi pu supprimer les taches blanches du collier et du poitrail pour harmoniser les robes, obtenu une meilleure pigmentation

Standard de travail

Comme le griffon fauve de Bretagne dont il est issu, ce basset est un chien de cœur et de caractère. Il est doté d'une remarquable énergie qu'il met au service de sa passion et de la chasse. Il s'adapte aisément au gibier et au territoire. C'est un petit compagnon équilibré et affectueux avec l'homme.

Aptitudes :

Nez : très fin de nez

Gorge : voix de cogneur, soutenue et sonore

Physique : petit chien vif, plein d'énergie, rustique et endurant.

Caractère : malin et opiniâtre, ce petit chien courageux, travailleur et appliqué, est très efficace.

Comportement :

Ce petit chien courant est utilisé pour la chasse à tir sur lapin, lièvre, renard, voire sanglier et chevreuil sur des territoires de moyenne étendue.

Il est très lanceur, actif en quête et vite sur la menée pour sa taille. Il est capable de chasser tous les gibiers pendant longtemps sans baisser de pied.

Broussailleur et persévérant, il s'adapte aux terrains les plus difficiles. Ralliant bien, sa finesse de nez et son application lui permettent de relever les défauts et les voies anciennes (rapprocher).

Particularités :

Ses succès en épreuves de travail, en particulier lors des nombreuses Coupes de France sur lapin, en ont fait un basset très populaire.

Il peut être utilisé avec succès pour la recherche au sang.



La meute de bassets fauves de Bretagne de Jean-Noël Bazoge, de la Sarthe, bien dans la voie du sanglier

Pour dynamiser l'élevage, certains ont tenté des retrempe. C'est ainsi qu'on a assisté à des infusions positives de sang de bassets griffons vendéens, de teckels à poil dur, ou plus discutables, de cockers.

avec une truffe noire et des yeux foncés, alors qu'à l'origine, la truffe et les yeux étaient communément clairs. La tête a également évolué, mieux proportionnée elle est aussi mieux coiffée. Les oreilles, assez plates à l'origine, sont à présent plus fines, tournées et pointues. Comme chez la plupart des bassets, les membres antérieurs ont fait l'objet d'une attention toute particulière,

Le basset fauve de Bretagne

Signes particuliers

Pour l'essentiel des caractères de la tête, de la texture du poil, de la couleur, du port du fouet, le basset fauve de Bretagne ressemble à la race dont il dérive. C'est un petit chien un peu ramassé dans son ensemble, tout en conservant l'aspect bien basset. Son crâne est plutôt allongé, avec une crête occipitale marquée. Vu de face, le crâne a l'aspect d'un plein cintre surbaissé, diminuant de largeur jusqu'au niveau des arcades sourcilières qui ne sont pas très accusées. Le stop est un peu plus accusé que chez le griffon fauve. Sa truffe est noire ou marron foncé, ses narines bien ouvertes. Le museau, plutôt effilé que carré, présente un chanfrein allongé, droit ou légèrement busqué. Les lèvres portent des babines peu accentuées. Les yeux sont marron foncé, la conjonctive non apparente et le regard vif. Attachées finement au niveau de la ligne de l'œil, les oreilles sont terminées en pointe, couvertes d'un poil ras et plus fin que sur le reste du corps et atteignent à peine le museau. Le cou est assez court et large.



Court et large, le dos présente un rein large, soutenu et bien musclé. Sa poitrine est haute et large, avec des côtes assez arrondies et un ventre un peu relevé. Le fouet, porté légèrement en faucille, est de longueur moyenne, gros à la base, souvent espié et s'effilant bien à la pointe. Les membres antérieurs sont forts, droits ou légèrement tors, et les épaules obliques. Les membres postérieurs sont verticaux, avec des cuisses bien musclées et des jarrets moyennement coudés. Les pieds sont compacts avec des doigts

bien serrés. Le poil est très dur, sec, assez court, jamais laineux, ni frisé. La face ne doit pas être embroussaillée. Pour la robe, les meilleures nuances sont le froment doré et le rouge brique avec parfois une étoile blanche au poitrail, qui n'est toutefois pas à rechercher. La taille du basset fauve va de 32 à 38 cm au garrot, avec une tolérance de 2 cm en plus pour les sujets exceptionnels.



Meute de bassets fauves de Bretagne amenée par Grégory Balard et Georges Soboul, un grand connaisseur de la race

et l'on préfère actuellement les sujets à pattes droites, les aplombs plus que demi-tors étant proscrits. D'un point de vue général, à part sa taille qui le singularise, l'aspect physique du basset fauve est assez proche de celui du griffon fauve. La robe si caractéristique et la nature du poil très dur, dense, pas trop long et jamais laineux, ont été préservées.

Petit mais performant

Malheureusement, il faut dénoncer une fois encore quelques dérives. Car le succès du basset fauve n'a pas manqué de susciter des vocations de producteurs n'ayant rien à voir avec

Le basset fauve de Bretagne est un très bon lanceur. Rapide pour sa taille, il a une menée alerte, même pour traverser les fourrés les plus mauvais, ce qui n'est pas le moindre de ses atouts, surtout pour la chasse du sanglier.

d'authentiques éleveurs soucieux des intérêts de l'espèce. Il n'empêche qu'aujourd'hui, chez les bassets, le fauve de Bretagne est une vedette. Il est à la fois le plus répandu des bassets français et le plus titré en épreuves de Coupes de France sur lapin. Fort de ce succès, et aidé par un gabarit raisonnable, il a trouvé depuis quelques années une certaine audience auprès des amateurs de petits chiens courants destinés à la chasse du sanglier. Au point qu'on a enregistré la saison dernière cinq bassets fauves obtenant 140 points ou davantage à des épreuves de brevets de chasse sur sanglier SCC : Adock de la Combe d'Ossel, Caïd et Bimbo du Rallye Saint-Paul en mâles, Bastia et Cybèle des Gras Cévenols en femelles.

Sur les terrains de chasse, le basset fauve de Bretagne est un compagnon idéal pour l'amateur de courant rustique. Car il reste incontestable que c'est sur les territoires les plus variés que ce basset impétueux a gagné ses lettres de noblesse et s'est taillé cette réputation de grand chasseur. Vif, grouillant même, capable de démêler méticuleusement et sans mollir des voies hautes, c'est un très bon lanceur. Vite pour sa taille, il a une menée alerte, même pour traverser les fourrés les plus mauvais, ce qui n'est pas le moindre de ses atouts, surtout pour la chasse du sanglier. Sélectionné sur les terres armoricaines dans un paysage de talus à la végétation rêche et épineuse, rien ne le rebute. Son nez, très fin, lui a également permis de gagner une grande popularité auprès des chasseurs qui le découpent en milieux arides, qu'il s'agisse des landes armoricaines ou des garrigues méridionales, dont les végétations sont assez proches. Courageux et sans complexe, il n'hésite pas à harceler un gros sanglier au ferme dans un roncier ou à franchir un ruisseau comme une queue d'étang. Dépêchant sans être désordonné, il se comporte comme tout autre courant, mais sa taille lui offre l'avantage d'avoir des actions relativement réduites et de moins décantonner le gibier. Ce qui est d'ailleurs recherché par de nombreux responsables de territoires. Le basset fauve, qui convient également pour la recherche au sang, a donc sans doute de beaux jours devant lui.

Christian Pujol

Témoignages des utilisateurs

Grégory Balard chasse le sanglier en Ariège et participe à quelques brevets de chasse

«J'ai 28 ans et je chasse depuis l'âge de 16 ans. Les premiers chiens courants que j'ai vu chasser étaient les bassets fauves de mon grand-père, avec lesquels on chassait lièvres et lapins. Quelquefois un sanglier, mais c'était rare à l'époque.

Plus tard, quand je me suis mis à chasser le sanglier, j'ai trouvé des grands chiens. Mais j'ai été déçu et je suis revenu aux bassets fauves. J'ai alors acheté des chiens à Georges Soboul, (Ardèche) qui sélectionne dans cette voie depuis longtemps. J'en suis très satisfait.

J'ai sept chiens adultes au chenil, mais je n'en découple le plus souvent que quatre, parfois cinq maximum. Ce sont des chiens très chasseurs, un peu têtus, mais cela a aussi ses avantages. Au contact du sanglier au ferme, ils n'attaquent pas, mais ne reculent pas non plus. On a rarement de problèmes. Peut-être leur manque-t-il quelques qualités sur le rapprocher, mais j'en ai un qui rapproche très bien et c'est un vrai plaisir. Leur petit gabarit est aussi un avantage pour le transport en voiture et même sur les terrains de chasse. Lorsque leur passion les fait tirer sur la laisse, on retient plus facilement quatre bassets que deux grands chiens.

Avec mon père, Michel Balard, nous avons mis au point une façon de chasser qui nous satisfait pleinement : nous ne découplons les chiens que l'après-midi à partir de 13 h 00 ; le matin nous nous consacrons uniquement à faire le pied accompagné bien sûr d'un de nos chiens (le basset fauve s'accommode très bien de cette tâche), ainsi nous attaquons sur des pieds de sangliers et pas à la billebaude, façon indispensable de procéder pour lever les sangliers et essayer de créancer les chiens car nous avons aussi une belle population de chevreuil. Le basset fauve, la chasse, chez nous en Ariège, c'est une histoire de famille».

**Propos recueillis auprès de Grégory Balard - 12, rue du Mandre
09500 La Bastide de Bousignac - Tél. 05 61 68 89 82**



Grégory Balard et ses bassets fauves



Philippe Fourrier, fidèle aux traditions champenoises élève et assemble des vins d'exceptions à Baroville au cœur historique de la Côte des Bar où les vins de Champagne sont réputés pour leur richesse aromatique. Chasseur, également par tradition familiale, et par passion, il possède une meute multirace composée de chiens croisés, de fox-terriers et de bassets fauves de Bretagne pour traquer les cervidés et les sangliers.

«Je chasse avec le Rallye Bayel et j'aime bien les griffons basset fauves de Bretagne, ce sont des chiens gentils et très câlins à la maison, dotés d'un odorat assez puissant. Ils n'ont pas un mordant excessif et n'attaquent pas les sangliers. Sur un ferme, mes chiens gardent une distance de sécurité de cinq ou six mètres, ce qui veut dire qu'ils se font très rarement blesser. Ils ont une belle voix agréable, les chasseurs aux postes apprécient d'entendre chasser les chiens ! Je les garde assez facilement autour de moi, ils reviennent bien à la corne. Caramel, un de mes bassets fauves, s'applique surtout sur sanglier et il rapproche. J'ai une jeune bassette, Doli, qui est très prometteuse, mais qui s'intéresse aux cervidés et qui a tendance à aller un peu loin. Au chenil, il n'y a pas de bagarre avec les autres chiens».

**Propos recueillis auprès Philippe Fourrier
Route de Bar sur Aube - 10200 Baroville
Tél. 03 25 27 13 44 ou 06 74 35 12 70
Mail : champagne.fourrier@wanadoo.fr**

Caramel, le basset fauve de Bretagne, aime particulièrement la voie du sanglier. Il est bon rapprocheur.

Olivier Zuretti, jeune chasseur de sanglier de l'Ain, utilise depuis 1998 des bassets griffons fauves de Bretagne (voir C S n° 79), cette race lui convient parfaitement.

«J'ai six cartes de chasse et je traque sur tous les biotopes, aussi bien au marais qu'en plaine, dans des champs de maïs, en montagne... Mes six bassets fauves s'adaptent très bien et suivant les circonstances chassent avec d'autres équipages de petits chiens et de grands courants. Notre technique de chasse consiste à faire le pied le matin, les sangliers sont remisés d'assez près, sur les fermes mes chiens sont prudents. J'ai trois bassets qui se sont fait ouvrir cette année par des sangliers, mais c'est exceptionnel.

L'année dernière avec des amis, j'ai organisé un week-end d'entraînement sur sanglier au parc de Parmillieu. À cette occasion, nous avons réuni huit meutes de bassets griffons fauves de Bretagne avec des propriétaires venus de l'Ain, de l'Isère et de la Savoie. Nous avons un juge confirmateur. Ce fut une expérience très sympathique et conviviale que nous renouvellerons certainement».

Propos recueillis auprès de Olivier Zuretti - Tél. 06 72 27 13 37



Olivier Zuretti, à droite, et Mickaël del Aquila, lors d'un concours de meute à Montfalcon organisé par Edouard Dias